Chapitre 10 : Histoires de fantômes

Par aaguingois

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

---

10. Histoire de fantômes

Kelly,

Nous trouvons enfin le temps de t'écrire, navré que ça ait pris autant de temps ! Nous espérons que tu vas bien. Cela se passe-t-il bien à l'école ?

Ici, c'est la routine. Mes élèves commencent à penser davantage à Noël qu'à la tectonique des plaques et mon principal est toujours aussi incapable, mais je fais avec. Maman a attrapé une vilaine bronchite la semaine dernière, mais elle s'est rétablie. Hier, elle s'est encore disputée avec la voisine qui s'est plainte que Nikita n'arrêtait pas de lui aboyer dessus. J'ai eu beau expliquer à ta mère que ce n'était pas parce que Mrs. Throckmorton sentait le chat que ça justifiait que Nikita la déteste, elle n'a rien voulu savoir.

C'est plus difficile sans notre Kelly. En rentrant le soir du travail, la maison paraît bien vide sans toi, et juillet paraît si loin… tu nous manques beaucoup (surtout à la chienne !), mais nous nous disons que c'est pour le bien de notre petite sorcière. La magie, ça n'a pas l'air facile, mais nous sommes sûrs que tu vas réussir comme une championne !

Écris nous dès que possible, nous attendons chaque jour de tes nouvelles. Ces derniers mois ont dû être chargés pour toi, alors parle-nous en !

Tes parents qui t'aiment.

Kelly soupira en lisant la lettre écrite par son papa, professeur de sciences. En effet, les derniers mois avaient été chargés. Et même très laborieux.

Elle s'était écharpée deux autres fois en cours avec McGonnadie, qu'elle détestait de plus en plus ; a contrario, Martoni fayotait à longueur de journée. Fin novembre, Fistwick avait congelé

une moitié de ses sixième année, Viagrid avait toujours plus d'alcool que de sang dans les veines, et Jar Jar Binns avait dû faire face à la rébellion de toute une classe de cinquième année exaspérés de leur retard monumental sur le programme des BUSE – le Brevet Universel de Sorcellerie Élementaire, un examen important qu'ils auraient à la fin de l'année. Ces dernières semaines, les première année avaient commencé à recevoir du courrier de leurs parents, qui s'étaient familiarisés avec le système postal des sorciers. Mary et Morgan, soulagés de pouvoir enfin prendre contact avec leur fille après tout ce temps, avaient écrit plusieurs longues lettres à Kelly, lui demandant à quoi ressemblait sa nouvelle vie, si elle réussissait bien à l'école, si elle allait bien.

Elle aurait bien voulu leur répondre par un véritable S.O.S, mais c'était inutile : les hiboux de Lettockar étaient frappés depuis toujours par une malédiction congénitale qui les empêchaient de livrer les lettres trop négatives. Kelly dut donc se contenter d'écrire encore une fois que l'apprentissage de la magie était rude et qu'elle faisait de son mieux, que le château où elle vivait était bien étrange, qu'elle s'était fait deux très bons amis, et que ses parents lui manquaient terriblement. Bref, tout se passait normalement à l'Institut Lettockar pour miner le moral fragile des élèves.

Néanmoins, au mois de décembre, une mésaventure leur procura une immense joie mesquine. Une ancienne élève du nom de Martina Katranjiev était venue à l'école, passer le bonjour à quelques personnes, et le professeur Grog, qui ne l'avait pas vue depuis des années, avait alors été stupéfait de voir à quel point « elle était devenue bonne ». Lorsqu'elle était repartie au bout d'une journée, il s'était « innocemment » proposé de la raccompagner à la sortie. De fil en aiguille, la conversation avait tourné autour de la vie amoureuse de Katranjiev, qui, sortie d'une rupture difficile, avait laissé échapper qu'en ce moment, elle accepterait un rencard avec n'importe qui. Alors, en présence de dizaines d'élèves dans le grand hall, Grog lui avait proposé un dîner aux chandelles avec lui ce soir même, et plus si affinités. Avec un grand sourire dont l'amabilité n'avait d'égal que le dédain, Katranjiev lui avait répondu :

- Professeur, j'ai dit que j'accepterais un rencard avec n'importe qui, pas avec n'importe quoi.

Et elle avait quitté le château, laissant un Grog décomposé crouler sous les hurlements de rire des témoins de la scène. Le coup de grâce avait été les petites tapes sur l'épaule que lui avait donné Pavel Ossatrüvay.

Durant les jours qui suivirent, l'échec retentissant de Grog anima les conversations revanchardes des adolescents. Le jeudi de la dernière semaine avant les vacances de Noël, les première année de Dragondebronze étaient justement en cours de potions : Grog livrait son enseignement au sujet d'une mixture moyenâgeuse, l'Élixir des écrouelles. Après vingt minutes d'exposé, il annonça :

- OK, maintenant que tout le monde a compris le principe, on passe à la réalisation ! La recette n'est pas dans le *Manuel de potions pour noobs*, je vais vous la dicter. Allez, sortez de quoi gratter, au trot !

Durant les minutes qui suivirent, les Dragondebronze recopièrent sur leurs morceaux de parchemin les instructions que Grog égrainait d'une voix morose. Kelly pouffait tellement aux âneries que proférait John qu'elle en perdait sa concentration. Pour se rattraper, elle devait régulièrement copier sur Naomi, ce qui n'était pas sans agacer celle-ci. Quand tout à coup, la mémoire de Grog lui fit défaut :

- Ensuite, vous versez la poudre de corne de licorne, vous laissez mijoter deux minutes et… et… zut, j'ai un trou...

Il s'interrompit. Durant une bonne minute, il réfléchit en silence, tout en se triturant pensivement la moustache.

- Eh bah merde, ça me revient pas, il faut que je consulte la recette, grogna-t-il. Tiens, Jane, toi qui aime bouquiner, fonce à la bibliothèque me chercher le livre dont j'ai besoin. Ça s'appelle *Promptuaire de préparation de chaudeaux cabalistiques.*

Il y avait un endroit à Lettockar où Naomi se rendait régulièrement, alors que Kelly et John n'y allaient jamais : la bibliothèque. Ni l'un ni l'autre ne l'avaient encore visitée, mais bien sûr, Naomi n'avait pas tardé à se ruer vers la réserve de livres de Lettockar. Mais curieusement, elle ne leur parlait jamais de cet endroit…

- Euh… maintenant ? couina Naomi, manifestement inquiète.

- Bah ouais, pas dans 20 ans ! Allez, grouille !

- D… d'accord, mais… professeur, est-ce que quelqu'un peut m'accompagner ?

Cette demande suscita l'étonnement de tout le monde, y compris John et Kelly. Grog dévisagea Naomi un bref instant d'un regard condescendant, puis soupira avec mauvaise humeur :

- Ah, vous les gonzesses ! Bon, très bien, Powder ! Au lieu de préparer ta nuit de noces avec

Ebay, accompagne ta copine, puisque mademoiselle est trop pétocharde. Les autres, vous n'avez qu'à commencer vos préparations. Si les sœurs Bassett se démerdent pas trop mal, vous devriez avoir le temps d'en arriver aux deux tiers le temps qu'elles reviennent.

Kelly consulta rapidement la recette qu'elle venait de copier… il faudrait facilement une demi-heure à leurs camarades pour en arriver aux deux tiers de leur Élixir des écrouelles. Cela l'interloqua. Aller chercher un livre à la bibliothèque de Lettockar prenait donc autant de temps ? Très étonnée par le regard presque implorant de Naomi, elle se leva de sa chaise et lui emboîta le pas. Au moment de sortir, Naomi se retourna et s'adressa à Grog :

- J'allais oublier ! Professeur, il date de quand, votre livre ?

- Quatorze cent… et des brouettes japonaises, répondit-il, les sourcils froncés, après réflexion.

Les deux filles quittèrent la classe, se dirigèrent vers la sortie des cachots, et quand elles furent suffisamment loin de la salle Afonzo Menceldes, Kelly questionna Naomi :

- Mimi, pourquoi tu as tenu à ce que je vienne avec toi ? Je sais même pas où c'est, la bibliothèque !

« Mimi » était le surnom par lequel elle appelait Naomi depuis quelques temps. Kelly avait toujours aimé donner des surnoms à ses amis. Naomi avait accepté le sien sans problème, en revanche, John n'avait pas du tout goûté au « Johnny-boy ».

- Pas grave, moi je sais où c'est, répondit-elle d'une voix neutre.

- Je sais ! Donc *pourquoi* je dois venir avec toi ? Non pas que j'aie particulièrement envie de rester dans le cours de Grog, mais...

Kelly s'interrompit en voyant que Naomi était devenue blanche comme un linge. Elle fit un pas de côté pour se placer dans le dos de Kelly. On aurait dit qu'elle venait de voir quelque chose d'horrible et de menaçant. Kelly regarda devant elle : il y avait deux silhouettes transparentes, qui venaient tout juste de traverser le plafond. C'était Roselyne Bachelefeu, le fantôme de Dragondebronze, qui discutait avec Ivan le Chiasseux, son homologue d'Ornithoryx. En apercevant Kelly et Naomi, la flibustière reconnut le liseré sur leur uniforme qui signalait qu'elles appartenaient à sa maison, et eut aussitôt une expression ravie.

- Hé, salut les sardines ! lança-t-elle. Z'avez l'air paumées, on peut vous aider ?

- Oh euh, non, on doit aller chercher un manuel de potions à la bibliothèque pour le professeur Grog, répondit Kelly.

- Il sait lire, celui-là ? dit Roselyne en croisant les bras.

- Pourquoi, tu sais lire, toi ? ricana Ivan le Chiasseux.

Pour toute réponse, la pirate lui tira tranquillement dessus avec un de ses mousquets sans même le regarder.

- Vous voulez que j'vous mène à bon port ? proposa-t-elle aux jeunes filles d'un ton énergique. Les première année se paument souvent en cherchant la bibliothèque.

- Pas besoin, Naomi sait où c'est...

Elle se tourna vers son amie. Celle-ci était toujours aussi pâle, anxieuse et recroquevillée. Tétanisée, elle n'émit pas le moindre commentaire, malgré les regards insistants des deux morts et d'une Kelly qui ne comprenait décidément rien. Alors, Roselyne fit tournoyer son pistolet fumant autour de son index, le rangea à sa ceinture et claironna :

- Alors bon vent, moussaillonnes ! Moi, d'mon côté, faut qu'j'emmène Ivan prendre un bain !

Le spectre marron se renfrogna, sous les rires de Roselyne et Kelly. Les deux esprits flottèrent à nouveau, et Kelly fut traversée par son fantôme de maison, sans avoir pu faire un pas de côté. Une sensation particulièrement déplaisante parcourut alors son corps : comme si elle venait de passer sous une cascade d'eau glaciale. Elle se recroquevilla en poussant un grognement de désagrément, et Roselyne, qui l'avait fait exprès, éclata de rire. Alors que les fantômes disparaissaient à l'angle du couloir, Kelly leva les yeux au ciel, et se tourna vers Naomi. A présent, elle avait compris pourquoi elle avait tant voulu être accompagnée jusqu'à la bibliothèque. Kelly en vint à la question qui la taraudait depuis bien longtemps :

- Naomi… pourquoi tu as tellement peur des fantômes ?

Elle ne répondit pas. Elle se tortilla sur place, comme si elle se faisait violence. Puis, sans un regard pour Kelly, elle reprit sa route vers la bibliothèque, d'un pas si rapide que son amie eut du mal à tenir la distance.

Kelly découvrit que la bibliothèque de Lettockar se trouvait au deuxième étage, juste à côté des toilettes des filles. On y accédait par une porte en sycomore, au-dessus de laquelle trônait le portrait d'un homme squelettique avec une longue barbiche pointue, coiffé d'un imposant turban. Naomi et elle pénétrèrent dans ce qui était un très vaste endroit, inégalement éclairé, constitué de deux niveaux et parsemé d'étagères pleines à craquer et de tables. En ce jeudi matin, il n'y avait que quelques élèves présents, dont une fille qui avait les cheveux… violets. Assise à la première table en entrant, elle était entourée de nombreux rouleaux de parchemins rongés aux mites.

- Bonjour Naomi, dit-elle en levant brièvement les yeux vers la susnommée.

- Salut Astrid ! Ça va ?

La dénommée Astrid ne lui répondit pas, trop absorbée par ses lectures. Kelly se demanda ce qu'il pouvait y avoir de bien passionnant dans ces parchemins antédiluviens et rapiécés. Naomi lui fit alors signe de s'approcher pour lui chuchoter quelque chose.

- Elle s'appelle Astrid Lisberg, expliqua-t-elle. C'est la préfète d'Ornithoryx, et c'est aussi la copine de Peter !

- Ah, d'accord !

- Elle vient souvent ici. La première fois que je suis venue, elle a remarqué que j'étais un peu perdue, donc elle m'a guidé à travers la bibliothèque et elle m'a filé quelques tuyaux pour m'y retrouver. Elle est un peu froide par instants, mais dans le fond elle est bienveillante.

Sur le coup, Kelly s'était demandé en quoi une habituée des librairies et des bibliothèques comme Naomi pourrait y être *perdue*. La réponse ne se fit pas attendre quand elle regarda plus attentivement celle de Lettockar.

Tout était sens dessus-dessous. Si une moitié d'entre elles était raisonnablement bien alignée, le reste des étagères était disposé n'importe comment. En travers des allées, appuyées en équilibre contre le mur, ou bien excessivement resserrées entre elles (des fois, on pouvait tout

juste y passer un bras). Elles étaient couvertes de poussière, au point que des écoliers s'étaient amusés à faire des dessins dessus, qui naturellement bougeaient tout seuls. L'une d'elle avait servi de cible à un concours de fléchettes, et une autre au lancer de haches vieilles de plusieurs siècles que personne n'avait réussi à déloger. Quant aux livres, ils étaient traités avec à peu près autant d'égards ; certains étaient entassés par terre, certains servaient à caler des meubles, d'autres faisaient inexplicablement des vols planés depuis leurs étagères pour aller s'écraser contre les murs. Kelly tourna la tête vers une rangée de livres juste à côté d'elle : le titre du premier d'entre eux commençait par un L, et le suivant… par un G. Trier des livres par ordre alphabétique relevait pourtant de la logique la plus élémentaire, enfin, sauf à Lettockar, apparemment.

- Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? lâcha Kelly d'une voix forte.

Alors, les livres se mirent à parler et lui lancèrent un « chuuuuuut ! » sifflant. Elle baissa la voix et demanda, médusée, à Naomi :

- Mais comment cette bibliothèque peut être dans un tel foutoir ? Y'a pas de bibliothécaire ?

- Officiellement, si, c'est le professeur Pourrave.

- Pourrave ? s'étrangla Kelly. Mon dieu, Mimi, dis-moi que tu me fais marcher ?

- Hélas non, répondit-elle d'une voix lugubre. Aucun professeur ne voulait se charger de la bibliothèque, donc Doubledose en a tiré un au sort, et c'est tombé sur Pourrave. Donc concrètement, c'est comme s'il n'y avait personne.

- Mais comment on va faire pour trouver le bouquin que veut Grog ? dit Kelly en regardant le fatras de livres. Parce que je parie ma baguette qu'il y a aucun système de classement là-dedans...

- Si, y'en a un : les livres sont triés par épaisseur de papier.

- Par épaiss… quoi ?

- C'est pour ça que j'ai eu le réflexe de demander à Grog la datation de celui qu'il veut… un livre ancien va être fabriqué avec un matériau différent des récents, souvent plus épais : donc

ça va être au fond. Suis-moi.

Interdite, Kelly suivit Naomi vers les plus obscures étagères. Au fur et à mesure qu'elles avançaient, la lumière se faisait de plus en plus faible, et les couches de poussière sur les ouvrages de plus en plus épaisses. Le désordre s'aggravait, lui aussi : régulièrement, elles devaient enjamber voire renverser des énorme piles de livres qui bloquaient le passage. Il leur aurait presque fallu une machette pour avancer. Tout à coup, un volume à la couverture de cuir couverte de runes sortit tout seul de sa rangée et se mit à voler, ses pages s'agitant comme des ailes d'oiseaux. Alors, il se mit à frapper Kelly sur la tête, tandis qu'une voix gutturale en sortait en récitant un poème :

Alors Thrym, chef des géants, parla haut et fort :

« Apportez le marteau, pour bénir la mariée,

Sur les genoux de la fiancée posez Mjollnir,

Pour que l'anneau de Var nous bénisse tous deux ! »

- Aïe ! Mais qu'est-ce que tu racontes, saloperie ? rugit Kelly, hors d'elle.

- *Tippexus Maxima !* s'exclama alors Naomi.

Elle envoya un sortilège qui dégageait une odeur âcre sur le livre frappeur, qui tomba aussitôt sur le sol, inanimé et grand ouvert, comme un oiseau abattu par un chasseur. Kelly remarqua que ses pages étaient complètement vierges.

- Attention à l'exemplaire fou de l'Edda poétique, expliqua Naomi d'une voix presque flegmatique. Il faut lui lancer un maléfice du Blanco pour le neutraliser, ça efface temporairement le texte. D'après ce qu'on dit, c'est McGonnadie qui a introduit ce livre dans la bibliothèque…

- Ah ouais, il en loupe pas une, ce con-là...

Kelly était secrètement impressionnée par la dextérité et les réflexes de Naomi. A plusieurs reprises, d'autres incidents de ce genre se produisirent, comme des presse-livres qui toussaient de la sciure ou un agenda déchiqueté qui leur demanda « un rendez-vous pour rester digne, par pitié », et à chaque situation, elle avait la parade appropriée en poche. Sans

doute était-ce son amie aux cheveux violets qui lui avait tout appris...

- Il faut dire merci à Astrid, sans elle je ne saurais pas faire ça, confirma Naomi lorsque Kelly lui fit part de son admiration. Lors de mes premières venues, mes nerfs ont lâché un paquet de fois...

Naomi les fit s'arrêter à ce qu'elle jugea être la bonne allée : effectivement, elle était pleine d'ouvrages aux titres moyenâgeux. Mais le Promptuaire machin-truc, ou était-il ? Elles entreprirent de déchiffrer les intitulés sur les tranches des livres, ce qui n'était déjà pas facile puisqu'ils étaient à moitié effacés quand il n'étaient pas écrits en caractères vieillots et illisibles. Kelly et Naomi eurent le même gémissement quand, après de longues recherches, elles en vinrent au constat que le livre de Grog ne se trouvait pas dans les rangées à portée de main. Kelly supposa qu'il devait être tout là-haut.

- Faut qu'on trouve une éch... débuta-t-elle.

Pour toute réponse, Naomi désigna d'un signe de tête désabusé un enchevêtrement de morceaux de bois cassés et d'échelles aux barreaux pourris flanqué dans un coin de la pièce.

- … elle, acheva Kelly.

- Il… il faut que je monte sur tes épaules, Kelly. Désolée de te demander ça…

- Euh… si on allait demander à ta copine ? Elle est plus grande que moi...

- Oulah, je… je préfère pas. Astrid ne me vient pas toujours en aide, ça dépend si elle est très occupée ou pas… là, à mon avis, elle va refuser.

Consternée, Kelly eut l'impression que ses propres membres la mirent à genoux contre sa volonté. L'air sincèrement désolée, Naomi grimpa sur ses épaules. Kelly se releva péniblement en lui tenant les chevilles le plus fermement possible ; Naomi, elle, se cramponnait maladroitement à l'étagère. Alors que Kelly ahanait sous son poids pourtant léger, elle parcourait les vieux livres aussi vite qu'elle le pouvait, sa baguette magique allumée entre ses dents.

- Non, il est pas là… annonça-t-elle après avoir inspecté la première moitié de l'étagère. Tu… tu

veux bien te décaler à droite… ?

Kelly avait l'impression d'être au cirque. Elle fit quelques pas de côté d'une démarche gauche, tremblant de tous ses membres sous le coup de l'effort. Pire, le maudit ouvrage ne fut trouvé qu'à l'extrémité de l'allée, elles durent donc répéter plusieurs fois le grotesque manège.

- Ah, le voilà ! s'exclama alors Naomi. *Promptuaire de préparation de chaudeaux cabalist*- iiiiiiiIIIIQUES… !

Éreintée, Kelly avait flanché et basculé vers l'avant. Naomi tomba de ses épaules et s'effondra sur elle ; fauchées, les deux filles s'écrasèrent ensemble sur le sol. L'une sur l'autre, dans une position burlesque. Pour couronner le tout, trois livres leur tombèrent dessus depuis l'étagère d'à côté. Face contre terre, Kelly gargouilla sur le ton du désespoir :

- Mimi, dis-moi que tu as ce putain de bouquin, que je puisse me suicider en paix.

- Oui ! répondit Naomi d'un air triomphal.

Elle brandit un recueil à la couverture noire de suie, rongée par endroits. Fébrile, Kelly se releva d'un bond, souleva Naomi avec une force surprenante, et l'emmena sur le chemin du retour. Il fallait absolument qu'elles sortent de cet endroit infernal. Évidemment, les tas de livres qui entravaient le passage s'étaient reformés tous seuls. Cette fois, Kelly les repoussa à coups de pieds. Quant à l'exemplaire fou de l'Edda Poétique, il réussit à voler les lunettes de Naomi, ce qui leur prit cinq minutes pour les récupérer. Au prix d'une crise de nerfs et de quelques hurlements de rage, elles s'échappèrent enfin de la bibliothèque. Lorsqu'elles revinrent à la salle de potions, elles retrouvèrent leurs camarades attendant devant des chaudrons fumants, avec l'air de s'ennuyer ferme. Ni Kelly ni Naomi n'avaient fait attention à l'heure, mais visiblement elles avaient mis plus de temps que prévu. Grog avait l'air d'extrême mauvaise humeur. Il arracha le *Promptuaire de préparation de chaudeaux cabalistiques* des mains de Naomi sans la remercier et les renvoya à leurs places d'un grognement.

- Ah, voilà ! s'exclama-t-il après avoir feuilleté l'ouvrage. Il faut ajouter des pétales de gentiane de Koch… bordel, je m'en serai jamais souvenu tout seul.

Il referma le *Promptuaire* d'un coup sec, puis aboya :

- Qu'est-ce que vous attendez, bande de chiffes molles ? Effeuillez-moi ces foutues fleurs, on a

déjà suffisamment perdu de temps ! Oh et puis tiens, 20 points de moins pour Dragondebronze, vous m'énervez !

Même compte tenu du caractère de Grog, Kelly et Naomi trouvaient bien étrange cette agressivité. Elles allèrent se rasseoir, et quelque chose les interpella. John souriait jusqu'aux oreilles, et ailleurs dans la classe, d'autres élèves affichaient également un air réjoui.

- Qu'est-ce que t'as à sourire comme un couillon, toi ? lui demanda Kelly en chuchotant.

- Je viens de me prendre trois heures de retenue, répondit-il d'une voix égale.

- Hein ? hoqueta Naomi. Mais pourquoi ?

Comment John pouvait-il sourire ? se demandait Kelly. Trois heures de retenue avec Suppurus Grog, il n'y avait pas de quoi sauter de joie. Alors, John, toujours rayonnant, se pencha vers elles et leur dit le plus bas possible :

- Vu que vous mettiez du temps à revenir, Grog a commencé à s'énerver dans son coin. A un moment, il a sorti « Si elles se magnent pas, je vais leur coller une retenue ! Elles seront de corvée de balai ! »

- Oh non ! glapit Naomi d'une voix tremblante. Il l'a vraiment f… ?

- Non. Parce qu'à ce moment-là, je lui ai demandé « et vous, vous êtes de corvée de râteau ? ».

Après un instant de stupeur, les visages de Naomi et Kelly s'illuminèrent d'un sourire radieux. Cette dernière jeta un regard discret vers Grog, et se sentit encore mieux en voyant son expression atrabilaire. Elle ferma les yeux, savourant cet instant, puis dit d'un ton serein :

- Merci d'exister, John.

- De rien.

La réplique cinglante de John fit le tour des première année, et leur causa à peu près le même bonheur que le fameux râteau que s'était pris Grog. Apparemment, elle était aussi parvenue aux oreilles des professeurs, puisque quand il le croisa dans le couloir, le mesquin Fistwick lui donna cinq points sans raison. John fut très satisfait de sa petite notoriété ; quant à sa retenue, il considérait que c'était un faible prix à payer en échange du luxe qu'il s'était offert d'avoir ridiculisé le maître des potions. Elle avait lieu le vendredi soir ; Grog s'était fait un malin plaisir à la lui coller très tard, elle ne commençait qu'à 23 heures. Il avait pour tâche de nettoyer toute la collection de santiags du professeur avec une brosse à dent. Par solidarité, Kelly lui tint compagnie dans la salle commune jusqu'à son départ pour les cachots ; par contre, Naomi était introuvable. Une fois John parti, Kelly alla aussitôt se coucher, harassée par cette dernière semaine. Cependant... il lui sembla qu'elle n'avait dormi que quelques minutes lorsque quelqu'un vint la réveiller.

- Kelly ? murmura une voix.

- Mmmh… Naomi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

- Est-ce qu'on peut descendre dans le salon ? J'ai… besoin de te parler.

Déconcertée, Kelly accepta malgré sa fatigue et s'extirpa de sa couette. Toutes deux en chemise de nuit, elles descendirent dans le salon. Il était complètement désert. Il devait être une ou deux heures du matin… Naomi alla s'asseoir sur le rebord d'une fenêtre, d'où scintillait un faible rai de la lumière de la lune. Dans sa main gauche, elle tenait fermement quelque chose que Kelly ne pouvait pas voir. Elle la rejoignit. Sur la table à proximité traînait un paquet de bonbons où était écrit « Suçacides » en lettres scintillantes. A l'intérieur, il y avait des sucettes vertes pomme, des friandises de sorcier visiblement. Kelly hésita, puis se risqua à y goûter : elle en prit deux, une pour elle et une pour Naomi, celui ou celle qui avait les avaient laissé traîner ne verrait pas la différence. Les Suçacides n'avaient pas usurpé leur nom : elles n'avaient jamais goûté quelque chose d'aussi piquant. Tant mieux pour Kelly : elle aimait ce qui était acidulé. Naomi, par contre, fit une horrible grimace.

- Aaah ! C'est acide !

- Bah ouais, c'est écrit dessus ! rit Kelly. Moi j'aime bien.

Naomi ne s'infligea guère longtemps la sucette verdâtre ; après quelques coups de langue accompagnés irrémédiablement de la même grimace, elle la jeta à la poubelle. Puis, elle replia ses jambes contre son torse, dans une position quasi-fœtale ; le regard perdu vers le dehors, elle resta muette un long moment. Kelly espérait qu'elle allait vite en venir au fait, car elle avait

vraiment envie de retourner dormir.

- Kelly... murmura enfin Naomi. Tu voulais savoir pourquoi j'avais peur des fantômes…

- Oh ! Euh, oui, enfin… c'est si tu le sens, hein ! Mais… oui, je dois dire que ça m'interpelle.

La lumière de la lune rendit les verres des lunettes de Naomi momentanément opaques, ne laissant plus qu'un reflet blanc. Son visage demeurait insondable…

- En fait, dit-elle très lentement, depuis mes six ans, je fais des cauchemars avec un fantôme.

Kelly ne put s'empêcher de sourire.

- Mimi, les fantômes, ça n'existe p… enfin… pas comme on le croyait quand on était des Moldues, quoi ! dit-elle d'un ton dégagé.

Naomi tourna la tête et lui adressa un regard grave derrière ses lunettes. Kelly se rendit compte qu'elle avait terriblement manqué de délicatesse.

- Je… pardon, bredouilla-t-elle, mortifiée.

- T'inquiète pas, assura Naomi.

- Mais c'est qui, le fantôme ?

Naomi ouvrit la bouche, mais la referma aussitôt. Elle se tassa sur elle-même, l'air nerveuse. Kelly se sentit mal à l'aise, à la voir peiner autant à répondre. Quel spectre pouvait l'écraser à ce point ?

- Celui de mon grand frère, Benjamin, lâcha enfin Naomi.

Kelly plaqua sa main sur sa bouche. Dans un premier temps, seul un misérable bruit étranglé sortit de sa gorge. Jamais elle ne se serait doutée de cela… que Naomi avait vécu une chose

aussi horrible... Kelly mit ce qui lui sembla être un temps infini à articuler d'une voix étouffée :

- Ton grand frère… oh, Naomi ! Tu ne nous en a jamais… oh mon dieu, je suis tellement désolée…

- Je savais bien qu'il faudrait que je te le dise un jour… mais j'espérais tellement que ce moment n'arrive pas…

- Mais… mais comment...

- Ce jour-là, on faisait une balade en famille dans un parc… et Benjamin et moi, on jouait au ballon. A un moment, il a shooté trop fort, et le ballon est… est retombé au milieu de la route à côté. Benjamin a voulu aller le chercher et... et… il n'a pas vu… la voiture...

Kelly sentit comme des lames glacées s'enfoncer dans son ventre. L'horrible scène se figura aussitôt dans son esprit… un ballon coloré rebondissant sur le trottoir… le bruit hurlant des roues dérapant sur l'asphalte... les yeux écarquillés d'une frêle fillette de six ans...

Alors, Naomi fondit en larmes. Dans un premier temps mortifiée au point d'être incapable de bouger, Kelly rassembla toute sa volonté, et lui saisit doucement la main. Naomi pleura, pleura, et pleura encore. Kelly elle-même s'était rarement sentie aussi mal. Durant un long moment, les déchirants sanglots de Naomi furent les seules choses à rompre le silence mortel de la salle commune. Puis elle reprit tant bien que mal son histoire, d'une voix hachée, qui ne cessait de partir dans les aigus :

- Après ça, je me suis mis à r… rêver du fantôme de mon grand frère… il vient me voir, sans rien dire… il est juste là, c… couvert de sang, à… à me regarder avec ses yeux vides. Je n'ai plus compté le nombre de nuits où il est venu me hanter. J'ai été voir un psy, tout ça, mais rien n'y a fait… C'est pour ça que quand je suis arrivée ici, voir des fantômes en vrai m'a horrifiée. Être en face de l'un d'eux, sentir leurs yeux posés sur moi… c'était comme si mes cauchemars devenaient réalité. J'ai beau me dire qu'ils n'ont rien à voir avec Benjamin, mais...

Sa voix s'éteignit dans sa gorge. Elle montra enfin à Kelly ce qu'elle tenait dans sa main. C'était une photo d'elle avec son grand frère qui la serrait dans ses bras. Naomi devait avoir trois ou quatre ans. Benjamin Jane avait le même nez et les mêmes yeux que sa petite sœur ; en revanche, il avait les cheveux blonds et non bruns. Il portait aussi des lunettes, mais plus petites, et carrées. Tous les deux avaient l'air si heureux, si rayonnants… Kelly n'avait jamais vu Naomi comme cela...

- J'étais très proche de lui… c'était le grand frère le plus gentil qu'on puisse avoir. Et il était si intelligent, si brillant, le meilleur en tout. Et moi, je… j'essaie d'être aussi douée que lui… avec mes parents, on se dit que c'est le meilleur hommage que je puisse lui rendre.

Elle enfouit sa tête dans ses genoux, le corps à nouveau agité de sanglots. Kelly était bouleversée, et ne savait pas où se mettre. Elle ne pouvait pas rester muette… mais que pouvait-elle lui dire ? Qu'elle ne devait pas avoir peur des fantômes de Lettockar ? Qu'il fallait qu'elle évacue son traumatisme, et que Kelly pouvait l'aider ? Qu'il fallait qu'elle aille de l'avant ? Il y avait tellement de phrases – ou de platitudes ? - qu'elle pouvait prononcer… mais elle risquait si fortement de la blesser, d'enfoncer le clou sans le vouloir… qu'est-ce qui montrerait sincèrement sa compassion à Naomi, et la tirerait de son chagrin sans la bousculer ?

Puis la réponse lui vint, toute simple. Quand Naomi retrouva un peu ses esprits et releva la tête, Kelly lui déclara, d'une voix paisible et dans laquelle elle avait insufflé toute la tendresse dont elle était capable :

- C'est bien que tu aies parlé de ça, Naomi. Et… merci. Merci de me l'avoir dit, à moi.

Et rien d'autre. Les yeux bruns de Naomi rencontrèrent les yeux vairons de Kelly. Elle la dévisagea intensément, comme hypnotisée. Kelly, qui sentait sa détresse, son émotion, répondit simplement par un sourire. Alors, elles se tombèrent dans les bras. Kelly serra fort Naomi. Elle sentait son souffle saccadé sur son épaule, et elle la sentit aussi avoir encore quelques spasmes dans ses bras, accompagnés de faibles reniflements. Kelly resta muette, encore, laissant Naomi évacuer son chagrin. Peu à peu, elle s'apaisa. Elles desserrèrent alors leur étreinte, lentement, patiemment, et Naomi chuchota :

- Merci à toi, Kelly.

- Je veux que tu sache… tu n'es pas seule, Mimi. Tu n'es pas seule.

Naomi eut un faible sourire. Elle resta silencieuse encore un moment, puis elle fit une demande extrêmement sérieuse :

- Tu veux bien… garder ça pour toi pour le moment ? Je ne me sens pas encore prête à en parler à John. Je l'aime beaucoup, hein, mais...

- Bien sûr, Mimi. C'est à toi de le lui dire.

Le sourire de Naomi se fit plus grand, et plus serein. Elle versa encore quelques larmes, mais calmement, dans une respiration paisible, sereine. Tout à coup, Kelly et elle entendirent un grincement, suivi de l'écho des voix des Istaris en train se disputer :

- Mais oui, on sait, Gandalf est le plus noble, le plus intelligent, le plus responsable, le plus formidable et bla bla bla !

- Ta tête est tellement enflée que c'est un miracle que tu arrives encore à la coincer dans ton chapeau ringard !

John arriva dans le salon, l'air passablement exténué. En voyant Kelly et Naomi hors de leur lits, en chemise de nuit dans la pénombre de la salle commune, il s'immobilisa. Son regard s'attarda sur les yeux rougis de Naomi, et sur la main de Kelly posée sur son épaule. Celle-ci lut sur le visage de John qu'il avait deviné qu'elles avaient parlé quelque chose de très sensible. Mais il ne posa aucune question. Il respecta leur intimité. Alors, sans un mot, ils montèrent tous les trois se coucher.

Le samedi soir, le repas de Noël fut le théâtre des excès de chaque professeur : Doubledose engagea un féroce combat au sabre contre une armure de samouraï ; Grog, McGonnadie et Pourrave, ivres morts, allèrent dans la cour faire un concours de celui qui vomit le plus loin. Fistwick, dans un état tout aussi lamentable, trébucha contre sa propre canne et s'effondra la tête la première dans les seins du professeur Morgana. Mais en fin de compte, tant qu'ils étaient occupés à leurs bouffonneries, au moins lâchaient-ils la grappe aux élèves, qui s'amusèrent tout autant. Kelly mangea tellement qu'elle se retrouva avec une brique à la place de l'estomac. A la table de Dragondebronze, John fit l'andouille toute la soirée, avec Roselyne Bachelefeu qui l'avait rapidement pris en affection, sous les rires de toute leur classe, à l'exception de Ludmilla Suarlov qui était occupée à embrasser un garçon d'Ornithoryx. Mais ce qui combla Kelly, ce fut de voir que Naomi passa toute une soirée en compagnie d'un spectre, sans trembler, sans pâlir et sans se recroqueviller. Elle parvint même à engager la conversation avec la pirate tonitruante. Était-ce le fait d'en avoir parlé, d'avoir vidé son sac, qui l'avait libérée ? Avoir confié à quelqu'un la grande tragédie de son enfance avait-elle aidé Naomi Jane à surmonter sa peur des morts ? Kelly l'ignorait, et peut-être ne le saurait-elle jamais...

Mais ce dont elle était sûre et certaine, c'est que cette nuit-là, une amitié inébranlable était née.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés